

## **TYPOLOGIES DES BIDONVILLES ANALYSE CRITIQUE**

**Belaadi Brahim**

Université de Guelma

Et : **Debla Abdellaali**

Université de Biskra

### **Résumé:**

Cet essai représente une analyse critique de quelques typologies des bidonvilles. C'est un éclairage sur la façon dont certains chercheurs ont essayé de cerner les différents types de bidonvilles.

### **المخلص:**

تتاولت هذه المحاولة بالتحليل و النقد بعض التصنيفات للبيوت القصديرية. إنها محاولة لتسليط الأضواء عن الكيفيات التي حاول بها بعض الباحثين الإحاطة بمختلف أصناف البيوت القصديرية.

**INTRODUCTION:**

Il est notoirement connu, malgré l'universalité du phénomène, et bien que beaucoup de chercheurs s'accordent sur quelques-uns de ses traits communs, tels la précarité des habitations, le manque d'hygiène etc.. que les bidonvilles présentent des variations considérables et des nuances difficilement catégorisables. Les caractéristiques physiques des bidonvilles ne sont pas les mêmes, tant en ce qui concerne la taille, l'emplacement, les équipements en infrastructures et en services. Les caractéristiques sociales diffèrent encore davantage (1): Quel est le degré de cohésion sociale des bidonvilles? Quel est le degré de leur intégration sociale urbaine? Leurs emplois? Leurs aspirations? Ces caractéristiques varient d'un continent à l'autre, d'un pays à un autre, d'une ville à une autre, et même d'un bidonville à un autre, au sein de la même ville. Ceci nécessite pour toute étude des bidonvilles une typologie. Celle-ci ne doit être établie qu'après une connaissance précise et détaillée du terrain. Plusieurs auteurs ont déjà proposé des critères de classification des bidonvilles. Ces critères varient d'un chercheur à l'autre. Nous avons choisi de présenter dans ce travail les typologies établies par les cinq auteurs suivants: R.Descloîtres, M.Santos, Y.Lacoste, B.Granotier, et F. Benatia. Ce choix nous paraît justifié du fait que ce sont à notre sens les plus importantes typologies qui ont été dressées jusqu'à présent. Aussi, du fait qu'elles ont été produites par des chercheurs appartenant à des disciplines différentes (R.Descloîtres, B.Granotier et F.Benatia: sociologue, M.Santos: économiste et Y.Lacoste géographe), elles nous permettent de voir la vision de plusieurs spécialistes. Enfin, de ces typologies, celles de R.Descloîtres et de F.Benatia traitent des bidonvilles algériens.

Nous avons de même tenu à présenter ces typologies dans un ordre chronologique pour bien apprécier leur évolution et l'effet éventuel des unes sur les autres. L'ordre de cette présentation ne tient pas compte de la valeur de chacun des auteurs.

**A:ROBERT DESCLOITRES: ESQUISSE D'UNE TYPOLOGIE.**

Dans son ouvrage "L'Algérie des bidonvilles", Robert Descloîtres a essayé de dresser une typologie des bidonvilles d'Alger. L'auteur a, en quelque sorte, conduit sa typologie en deux temps:

Dans un premier temps, il distingue deux groupes de bidonvilles:

- 1) **Les bidonvilles de moins de 1000 habitants.**
- 2) **Les bidonvilles de plus de 1000 habitants.**

Il trouve que "la première catégorie, c'est-à-dire **les moins de 1000 habitants** manque d'homogénéité; elle recouvre en fait deux sortes de bidonvilles:

a) **Des bidonvilles embryonnaires-** gros bidonvilles en puissance- bidonvilles de banlieue qui disposent autour d'eux d'un espace suffisant pour s'étendre si rien ne s'y oppose...

b) **Des bidonvilles dont le développement est achevé parce qu'ils ont atteints leurs limites(2).** Ces bidonvilles sont, d'après l'auteur, étroitement enkystés dans le Tissu urbain. C'est ce qu'il a préféré appeler le "bidonville ilot". Celui-ci "occupe soit un grand terrain entre des immeubles et deux rues... soit un coin, une façade, une parcelle réduite; ou bien se dérobe aux regards, dissimulé dans la cour intérieure formée par les immeubles de l'ilot. Ses fonctions sont réduites: il s'oppose au reste du quartier parce qu'il y représente un type d'habitat anormal, mais lui reste subordonné."(3).

A propos de la deuxième catégorie, c'est-à-dire **les bidonvilles de plus de 1000 habitants**, l'auteur dit: "Il s'agit du véritable bidonville, qui possède tous les caractères du genre. Doté d'une autonomie certaine, ce type peut être considéré comme un milieu de vie totale."(4).

Dans un deuxième temps, il oppose deux autres catégories de bidonvilles: le bidonville urbain et le bidonville suburbain.

1) **Le bidonville urbain:** "Il apparaît comme un tissu à la trame très serrée. Comme dans le bidonville ilot, les moindres espaces sont occupés, les baraques sont très petites, toutes moyennes. Leur regroupement forme de larges masses très plates, coupées de sentiers étroits et sinueux, qui s'égarant dans de nombreux culs- de-sac ou impasses". L'auteur ira même jusqu'à comparer ce type de bidonville à la casbah d'Alger. Il note: "...La similitude apparente qui existe entre sa trame est celle de la haute casbah; si les maisons de cette dernière ont des contours rectilignes, sont plus grandes et plus élevées, on y trouve le même système complexe de ruelles et d'impasses".(5)

Aussi, il le distingue par son équipement plus ou moins complet: "il possède un certain nombre d'échoppes qui représentent l'équipement de base de la vie quotidienne: épicerie, marchands de légumes, dépôts de lait et de pain, boucheries, etc. A un degré

supérieur d'autonomie correspond la présence de boutiques occasionnelles: friperies, cordonniers et boutiques de tailleurs, coiffeurs, barbiers... On note également la présence d'un équipement "scolaire" et culturel plus ou moins important selon les lieux: écoles coranique...Mosquée –parfois plusieurs- souvent adjacentes à une école coranique." (6).

Enfin il le caractérise par ses organisations sociales, parfois très active: "Comité de défense du quartier", chargé de défendre les intérêts des habitants et de revendiquer auprès de la municipalité l'installation d'égouts, de canalisations d'eau, l'éclairage des principales voies, la construction de dispensaires ou de centres sociaux.

**1) Le bidonville suburbain:** "Ses traits sont plus ou moins nets: dessin régulier et géométrique du lotissement, dessin irrégulier et discontinu du jardin, désordre du terrain vague couvert de broussailles"(7). Dans ce type de bidonville, l'auteur trouve que les baraques et les Maisons s'alignent le long des chemins." La place n'est pas marchandée, Baraques et maisons sont au large. Les espaces libres qui séparent les maisons sont cultivés: arbres fruitiers et cultures maraîchères" (8).

Robert Descloîtres, en dressant cette typologie, se confrontait à un sujet qui n'a jamais été systématiquement étudié. A notre connaissance, sa tentative est la première du genre portant sur les bidonvilles d'Alger. Elle a apporté un début de clarté et ouvert le chemin à d'autres chercheurs pour dresser des typologies. Elle reste cependant critiquable à plusieurs égards:

-Tout au long de son analyse, l'auteur à aucun moment n'a défini clairement ses critères de classification des bidonvilles. Dans un premier temps, sa distinction entre bidonvilles de moins de 1000 habitants et bidonvilles de plus de 1000 habitants est un peu trop arbitraire. Le choix du chiffre 1000 n'a été justifié qu'hâtivement par le fait que c'est en dessous de ce seuil que l'auteur trouve tous les bidonvilles ilots(9).

-La fragilité de ce choix s'est d'ailleurs traduite clairement par une inégalité dans l'analyse. Une grande importance est accordée au bidonville de moins de 1000 habitants, aux dépens de celui de plus de 1000 habitants. Ce dernier type de bidonville n'est que défini vaguement (seules trois lignes lui sont accordées).

Dans un deuxième temps, il nous semble que, dans sa distinction entre bidonville urbain et bidonville suburbain, l'auteur a retenu deux critères qui sont la morphologie du bidonville et les équipements dont dispose le bidonville. Cependant ces critères ont été mal vérifiés. Par exemple, l'auteur mentionne l'existence d'un équipement commercial plus ou moins complet dans le bidonville urbain, sans pour autant préciser après l'existence ou l'inexistence de ce même équipement dans le bidonville suburbain.

Globalement, la typologie de R. Descloitres est incomplète. En réalité, l'auteur n'a qu'esquisser une typologie des bidonvilles.

### **B: MILTON SANTOS: VERS UNE TYPOLOGIE DES BIDONVILLES.**

Dans son article "Vues actuelles sur le problème des bidonvilles" (10) M. Santos a essayé de dresser sa typologie des bidonvilles en faisant appel à différents critères, car une classification simple lui paraissait, toutefois impossible. Les critères qu'il a retenus sont respectivement au nombre de six: l'origine des bidonvilles, le plan, la position par rapport à la ville, l'activité des résidents, le degré de bidonvilisation, et finalement l'appartenance ou non au monde sous-développé (11).

1) En ce qui concerne l'origine l'auteur distingue les bidonvilles "volontaires" et les bidonvilles "spontanés", tout en gardant les nécessaires nuances de la compréhension des deux adjectifs. La spontanéité de leur formation n'exclut pas une part de responsabilité du système auquel ils sont rattachés. Le volontarisme, par contre, ne signifie pas toujours la volonté délibérée d'écarter les uns des autres, à l'intérieur d'une ville, certaines catégories d'individus, mais il est le résultat d'un plan, et qui dit plan dit conception à l'avance" (12).

2) Suivant **le plan**, M. Santos parle de bidonvilles "ordonnés" et de bidonvilles "désordonnés". Il se réfère au premier critère de l'origine pour dire: "Il est rare que les bidonvilles nés spontanément soient ordonnés, et que par contre, ceux qui se sont formés volontairement soit désordonnés. La spontanéité revêt parfois une certaine forme de clandestinité, qui annule les prétentions à l'ordre" (13).

3) Pour ce qui est de leur **position géographique par rapport à la ville**, l'auteur distingue les bidonvilles "extérieurs ou périphériques" et les bidonvilles "intérieurs". Pour lui, "le second type tend à disparaître" (14).

4) En retenant le critère de **l'activité des habitants**, l'auteur différencie les bidonvilles "agricoles ou semi-ruraux" et les bidonvilles "urbains". Ceux-ci, dit-il "...sont les vrais bidonvilles, les premiers étant seulement présents dans de petites villes où la caractérisation d'une vie véritablement urbaine n'est pas tout à fait établie"(15).

5) D'après le **degré de bidonvilisation**, l'auteur parle de l'existence de "semi-bidonvilles", par opposition à des "bidonvilles à part entière". c'est, dit-il: "...toute la question des degrés de développement national et régional qui joue. Les favelas, avec un équipement ménager assez développé, sont-elles à rapprocher de façon absolue des bidonvilles de certaines villes d'Afrique? Une certaine complexité de la vie urbaine permet aux résidents des favelas de Rio de Janeiro de se procurer du travail, pas toujours permanent certes, mais qui leur procure une masse d'argent liquide dont les milieux urbains, d'économie encore embryonnaire, ne peuvent disposer"(16).

Finalement, l'auteur considère l'existence de bidonvilles "atypiques ou azonaux", installés dans des villes du **monde développé** ou industriel, par opposition aux bidonvilles "typiques ou zonaux", présents dans le **monde sous-développé**. "Dans la situation actuelle, le nombre des premiers s'accroît sans cesse, sans que celui des seconds diminue. Evidemment, l'expansion de l'industrialisation et les conséquences de la colonisation ont créé une immense solidarité entre monde industriel et monde sous-développé. La formation récente de ces bidonvilles "azonaux" n'est qu'une conséquence"(17).

La typologie de M.Santos constitue un progrès indéniable. Son intérêt est d'avoir fait appel à plusieurs critères de classification des bidonvilles; on trouve des critères d'ordre politique (origine des bidonvilles), d'ordre morphologique (plan), d'ordre géographique (position par rapport à la ville) et d'ordre économique (l'activité des résidents et l'appartenance ou non au monde sous-développé). Toutefois les critiques suivantes peuvent être formulés à son égard.

- A notre avis, cette typologie a ignoré un critère fondamental, celui de la taille du bidonville. La prise en considération de cette variable, soit à travers le nombre d'habitants, soit à travers le nombre de baraques, permet au lecteur d'apprécier l'importance et le poids de chaque type de bidonville.

-M.Santos a dressé sa typologie à l'échelle planétaire.Elle est, de ce fait,un peu trop vaste,beaucoup plus abstraite que concrète.Ceci explique d'ailleurs, l'absence d'exemples concrets de bidonville pour appuyer chaque critère de classification.

### **C: YVES LACOSTE: TYPOLOGIE DES DIVERSES FORMES DE CROISSANCE URBAINE SOUS INTEGRE.**

De même que M.Santos, Y.Lacoste retient dans sa typologie le critère de l'appartenance du bidonville aux pays développés ou aux pays sous-développés.Pour l'auteur:"Les bidonvilles des pays développés sont des phénomènes marginaux.Ils sont principalement occupés par des travailleurs étrangers immigrés temporairement,qui ne peuvent que bien rarement bénéficier de certaines dispositions sociales;du reste, ils émigrent généralement sans leur famille,à qui ils envoient la majeure partie de leur salaire, vivant eux-mêmes de manière précaire et instable, d'autant que leur activité, très souvent liée aux chantiers de construction, les oblige à une mobilité qui rend plus difficile la solution du problème de leur logement, tant qu'elle ne fait pas l'objet de mesures prises par les pouvoirs publics et les employeurs"(18).

Concernant **les bidonvilles des pays sous-développés**, l'auteur trouve que:"Pour lamentable qu'elles soient, les formes d'habitat spontané qui existent aux alentours des grandes agglomérations industrielles des pays développés, représentent peu de chose en regard de celles que connaissent les pays sous-développés.Il s'agit ici, non d'un phénomène marginal réduit, mais d'un phénomène de masse"(19).

Pour l'ensemble des villes du tiers-monde, l'auteur distingue trois grands types de forme de croissance urbaine sous-intégrée:

**1) les "bidonvilles" stricto sensu:** Pour distinguer ce premier type,l'auteur fait appel aux quatre critères suivant: l'importance ou non de l'économie moderne, les matériaux de construction, le plan, la nature des structures foncières.Ainsi,dit-il:"On les trouve surtout dans des agglomérations où l'économie moderne a déjà une grande importance,ils sont caractérisés dans un premier temps par l'importance que tiennent les matériaux de récupération (vieux bidons,vieilles caisses,etc..) dans la construction, par des plans totalement différents de ceux des maisons rurales et par une grande précarité des structures foncières"(20).

**2) les pseudo villages suburbains:** Dans la distinction de ce deuxième type d'habitat sous-intégré, en plus des quatre premiers, l'auteur utilise un cinquième critère. Celui-ci est d'ordre projectif. Il consiste à saisir l'éventuelle évolution de ce type d'habitat. Il affirme "qu'ils sont des agglomérations où l'économie "moderne" n'est pas encore très développée. Les constructions ressemblent beaucoup, quant au plan et aux matériaux utilisés, à celles des maisons rurales de certaines régions du pays. En Afrique, ces pseudo-villages ont souvent bénéficié de concessions foncières accordées par l'administration. Il arrive fréquemment qu'avec le temps, ces pseudos-villages se bidonvillisent"(21).

**3) Les quartiers urbains taudifiés et surpeuplés:** Pour ce troisième type, l'auteur retient trois nouveaux critères de classification: la position par rapport à la ville, le surpeuplement et les équipements collectifs. Ainsi, dit-il: "Ils se trouvent souvent dans les centres des villes. Créés pour des catégories sociales plus ou moins favorisées qui les ont abandonnées par la suite, ces demeures ont été repeuplées par des effectifs considérables. Ceux-ci ont été souvent amenés à édifier à l'intérieur des anciennes constructions un véritable "bidonville interne", qui ne se voit guère de la rue. La capacité des équipements anciens ne suffit pas aux besoins d'une population beaucoup plus nombreuse; de surcroît, ils sont souvent hors service, faute d'entretien"(22).

Finalement, en excluant les bidonvilles des pays développés, dans sa typologie portant sur les pays sous-développés, Y.Lacoste a fait appel à huit critères de classification. Ils sont les suivants:

- 1- L'importance ou non de l'économie moderne.
- 2- Les matériaux de construction.
- 3- Le plan.
- 4- La nature des structures foncières.
- 5- L'évolution éventuelle.
- 6- La position par rapport à la ville.
- 7- Le surpeuplement.
- 8- Les équipements.

Sans aucun doute, la typologie d'Y.Lacoste permet un certain dépassement de la profusion d'appellations qui désignent les différents abris de misère qui prolifèrent dans les villes des pays sous-développés(23). Elle permet de les distinguer chacun à part. Par ailleurs et sans revenir sur la critique déjà formulée pour la typologie

précédente, à savoir qu'elle a porté sur le phénomène à un niveau mondial, nous formulerons à l'égard de cette tentative d'Y.Lacoste la remarque suivante:

- elle traite de l'ensemble des diverses formes de croissance urbaine sous-intégrées. De ce fait, le problème des critères de distinction à l'intérieur de chacune de ces formes de croissance urbaine reste posé. Autrement dit, pour être plus complète et plus opérationnelle, cette typologie devrait être suivie de trois autres "sous typologies", qui traiteraient de chacune des formes d'habitat à part.

#### **D:BERNARD GRANOTIER:TYPOLOGIE DES ZONES SOUS-INTEGREES.**

Tout en reconnaissant que les caractéristiques physiques et les caractéristiques sociales varient considérablement, à tous les niveaux, d'un bidonville à un autre, B.Granotier retient deux critères qui, dit-il "permettent d'élaborer une typologie simple des quartiers irréguliers... Il s'agit de la participation populaire et du degré d'institutionnalisation des communautés marginales"(24).

**1- Le degré de participation populaire:**L'auteur oppose la zone des taudis au bidonville:"L'habitant du taudis-où personnes âgées, malades et éléments sociaux peuvent constituer la majorité-s'installe dans son désespoir et contribue par sa passivité au pourrissement de la ville.Les taudis,notamment dans les centres,participent de la corruption morphologique du tissu urbain,et se prêtent à des opérations de rénovation où les résidents n'auront pas beaucoup de proposition à faire aux autorités.Inversement,l'homme du bidonville- où se trouvent des familles jeunes,actives,socialement dynamiques- améliore, innove, construit"(25).

Dans ce sens l'auteur prône la priorité de réhabilitation du bidonville dans le cadre de la planification urbaine, et mesure au contraire le gâchis économique et l'absurdité politique de la destruction physique du cadre aménagé par les résidents.Il estime qu'entre le taudis et le bidonville existe la même différence qu'entre ce dernier et la colonie de squatters."Alors que le bidonville s'enracine déjà dans la ville, la zone de squatters est récente, instable, vulnérable et illégale... Les liens sociaux entre squatters sont encore distendus, la vie communautaire y manque de maturation"(26).

**2- Le degré d'institutionnalisation:**L'auteur trouve que "le bidonville a une certaine stabilité, soit que l'appropriation du sol ait été légalisée par les autorités, soit qu'une situation de fait se soit imposée... Cette stabilité finit par prendre une forme institutionnelle qui, avec le temps, devient parfois juridique"(27). Par contre, la colonie de squatters est vulnérable, fragile, avec un très faible degré d'institutionnalisation (28).

La typologie de B.Granotier est assez originale. Son originalité demeure dans le fait qu'elle a fait appel à un critère sociologique qui est le degré de participation populaire. Elle est, de ce fait, une base de travail importante pour les futures recherches sociologiques. Cependant, il est possible de formuler les remarques suivantes:

- Tout au long de cette typologie, le bidonville est pris en comparaison avec le taudis et la colonie de squatters. Il n'a pas été considéré à part comme tel. Autrement dit, il n'y a pas de typologie des bidonvilles proprement dite. B.Granotier a dressé une typologie des zones sous-intégrées.

- En dressant sa typologie, l'auteur semble se soucier essentiellement des pouvoirs publics. Il cherche à prouver que le bidonville, par sa cohésion interne et son degré d'institutionnalisation, est apte à s'intégrer. Reste à savoir si les pouvoirs publics ont fourni l'assistance nécessaire à l'auto-construction et à la réhabilitation. Il dit que: "Du taudis qui, socialement est une voie d'impasse, au bidonville, stable et améliorable, puis du bidonville, en général périphérique, à la colonie de squatters, située aux franges extrêmes du tissu urbain et non reconnue, les cas intermédiaires sont très nombreux. Mais cette typologie suffit à montrer la responsabilité des pouvoirs publics. De nombreuses municipalités dans le tiers monde adoptent le laisser faire, en prétextant l'insuffisance des ressources financières qui pourtant ne gêne jamais les programmes dits sociaux et destinés aux fonctionnaires... Sans assistance à l'auto-construction et la réhabilitation, le bidonville manquera son intégration au système urbain et se taudifiera"(29).

### **E: FAROUK BENATIA: LEQUEL DES BIDONVILLES EST DANGEREUX.**

Dans son ouvrage "Alger, agrégat ou cité", F.Benatia distingue trois principales catégories de bidonvilles:

- 1) Les micro-bidonvilles ou brarek.
- 2) Les bidonvilles non autonomes, intégrés à un quartier d'Alger.
- 3) Les bidonvilles autonomes, véritables quartiers en eux-mêmes.

**1) Les micro-bidonvilles ou "brarek":** L'auteur distingue cette première catégorie par le nombre de baraques et l'origine des habitants. "Ce sont dit-il, des bidonvilles de 10 à 15 baraques, rarement plus, regroupant les membres d'une même tribu ou d'une même provenance géographique, composés de 100 personnes au maximum. Ces micro-bidonvilles s'établissent sur la moindre parcelle de terrain disponible. Malgré leur éparpillement, ces bidonvilles regroupent une très faible partie de la population totale vivant en bidonville (5% en 1954)" (30).

**2) Les bidonvilles non autonomes, intégrés à un quartier d'Alger:** Cette catégorie de bidonvilles est distinguée, à son tour, par quatre critères: La position par rapport à la ville, le nombre de baraques, l'autonomie ou non et la possibilité ou non de s'étendre. "Ce sont des bidonvilles situés dans la ville, intra-muros"; ils sont composés de 15 à 120 et jusqu'à 150 baraques. Ces bidonvilles non autonomes ont un double aspect: Le premier concerne le bidonville définitivement structuré et qui ne peut plus s'étendre faute d'espace naturel, le second concerne à l'opposé le bidonville de banlieue qui dispose autour de lui d'espace suffisant pour s'étendre encore" (31).

**3) Les bidonvilles autonomes:** Pour distinguer cette troisième catégorie, l'auteur se réfère aux sept critères de classification suivants: Le nombre de baraques, l'autonomie, la position par rapport à la ville, la densité de la population, la nature des constructions, le plan et le degré de socialisation du bidonville. "Véritables quartiers, dit-il, ce sont des bidonvilles de plus de 150 baraques et de plus de 1000 habitants; ils sont dotés d'une autonomie importante qui leur permet de constituer un milieu de vie "total"... Le bidonville prend l'aspect d'un quartier spécifique" (32). Ensuite l'auteur distingue les bidonvilles autonomes en bidonvilles urbains et bidonvilles suburbains:

**a) Le bidonville urbain:** "Il est situé à l'intérieur de la structure urbaine... Il est caractérisé par une densité importante de population: les constructions de baraques sont petites et mitoyennes, tous les espaces sont occupés, les sentiers sont étroits et sinueux, aboutissants souvent en impasses. Véritables "labyrinthe". Le bidonville autonome urbain se caractérise par une socialisation plus ou moins

marquée: les délégués, désignés ou non par l'ensemble des habitants, se chargent, chaque fois que l'occasion se présente, de revendiquer l'installation d'égouts, de canalisation d'eau, d'éclairage, de construction de centre social ou médical, etc." (33).

**b) Le bidonville suburbain:** "A l'opposé du bidonville urbain, caractérisé par une densité importante, le bidonville suburbain est très étendu dans l'espace, et moins dense que le type urbain. Il représente un tracé ordonné et rectiligne, avec des voies de circulation et chemins d'accès facilement praticables, baraques et maisons alignées le long des chemins et comprenant même un petit jardin ou un potager que l'habitant cultive pour sa propre consommation...Le schéma du bidonville présente moins de régularité, plus de désordre dans l'installation, mais les constructions de baraques demeurent espacées et séparées par des terrains vagues, couverts de broussailles ou de détritus" (34).

En résumé, pour plus de précision, la typologie de F.Benatia distingue cinq types de bidonvilles:

- 1- Le micro-bidonville ou brarek.
- 2- Le bidonville non autonome, définitivement structuré, ne pouvant plus s'étendre.
- 3- Le bidonville non autonome pouvant s'étaler et devenir un bidonville autonome.
- 4- Le bidonville autonome urbain, à forte densité de population, sur un espace restreint, ne pouvant plus grossir.
- 5- Le bidonville autonome urbain, à densité simple de population, établi sur un espace vaste et pouvant grossir.

De ce fait, l'auteur conclut que: "Les bidonvilles qui représentent le plus de danger d'accroissement dans le temps, sont les types trois et cinq" (35).

Dans l'ensemble de sa typologie, F.Benatia a fait appel à plusieurs critères très diversifiés. On trouve des critères d'ordre morphologique: nature des constructions, plan des bidonvilles, position géographique par rapport à la ville; des critères d'ordre sociologique: origine des habitants, densité de population, autonomie, degré de socialisation; d'ordre projectif: possibilité de s'étendre. Cette diversification a fait que cette typologie est relativement complète et assez précise, d'autant plus qu'elle n'a pas porté sur l'ensemble des différentes formes de l'habitat sous-intégré. Elle a porté uniquement

sur les bidonvilles. Cependant, la remarque suivante peut être formulée à son égard:

- En se référant au critère de l'autonomie, F.Benatia comme R.Descloîtres, est allé jusqu'à affirmer que le bidonville permet de constituer un véritable milieu de vie total. Il nous semble que quelle que soit la taille du bidonville et l'équipement dont il est doté, il restera toujours, en partie, subordonné à la ville. Par exemple, l'emploi pour les adultes, l'école pour les enfants, demeurent toujours dans des sphères extérieures au bidonville. Il nous paraît plus prudent de parler de degré d'équipement du bidonville, que de son autonomie.

### **CONCLUSION:**

Au bout de cette analyse, il nous semble important de conclure que toute tentative de typologie des bidonvilles est hardie étant donné la complexité de la question et la variété des formes avec lesquelles se présente le phénomène dans différents espaces. Un principe toutefois simple conduit à une règle méthodologique à savoir que toute typologie est simpliste parce que réductrice voire même déformatrice. Il vaut mieux au regard de la variabilité du phénomène faire appel à plusieurs critères. Une deuxième remarque concerne la définition du terme de bidonville. Il s'agit de ne plus confondre bidonville proprement dit et autres formes d'habitat précaires, sous-intégrées ou marginalisées. Enfin, et pour qu'elle soit opérationnelle toute typologie des bidonvilles ne doit pas ignorer des critères indispensables à la compréhension du phénomène tels que: La taille du bidonville, la position par rapport à la ville, Le degré d'équipement, La structure foncière, Les matériaux de construction. En plus de ces critères techniques, il faut prendre en considération l'aspect sociologique à savoir les origines des habitants, leurs trajectoires sociales, leur mode de vie, le système relationnel et le fonctionnement social....

**REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- (1) B.GRANOTIER." la planète des bidonvilles". Paris, Seuil, 1980, P.97.
- (2) R.DESCLOITRES." L'Algérie des bidonvilles". Paris, Mouton, 1961, P.66.
- (3) Ibid. P.66.
- (4) Ibid. P.66.
- (5) Ibid. P.70.
- (6) Ibid P.70- 71
- (7) Ibid. P.71.
- (8) Ibid. P.76.
- (9) Ibid. P.66.
- (10)M.SANTOS. " Vues actuelles sur le problème des bidonvilles". L'information géographique, 30<sup>ème</sup> Année, N°4, sept-oct. 1966.
- (11) Ibid. P.41.
- (12) Ibid. P.41.
- (13) Ibid. P.41.
- (14) Ibid. P.41.
- (15) Ibid. P.42.
- (16) Ibid. P.42.
- (17) Ibid. P.42.
- (18) Y.LACOSTE. "Bidonville".Encyclopedia Universalis. Paris, 1968, t2, P.260.
- (19) Ibid. P.260.
- (20) Y.LACOSTE "Editorial, le colloque de vincennes".Herodote. N°19, 4ème trimestre, 1980, P.9.
- (21) Ibid. P.10.
- (22) Ibid. P.10.
- (23) M.NACIRI. "Les formes d'habitat sous-intégrées".Herodote. N°19, 4ème trimestre, 1980, P.22.
- (24) B.GRANOTIER." la planète des bidonvilles". Opcit, P.97.
- (25) Ibid. P.98.
- (26) Ibid. P.98.
- (27) Ibid. P.98.
- (28) Ibid. P.99.
- (29) Ibid. P.99.
- (30) F.BENATIA. "Alger, agrégat ou cité". Reghaia, sned, 1980, P.264.
- (31) Ibid. P.264.
- (32) Ibid. P.265.
- (33) Ibid. P.265.
- (34) Ibid. P.265. (35) Ibid. P.265.